

L'Asie, un débouché important pour les opérateurs européens

Fabien DJAOUT et Yves TREGARO

FranceAgriMer, 12 rue Rol-Tanguy, TSA20002, 93555 Montreuil Cedex

Fabien.djaout@franceAgrimer.fr

Asia, an important market for European operators

Pork is the most consumed meat in the Far East. China, on its own, consumes half of world production. During the last 15 years, Asian economic development has allowed the population to significantly increase their meat consumption. Because of this increase, the supply of pig meat has become an important issue for the different Asian countries. The rise in Asian pig meat imports from America (NAFTA, Chile and Brazil) and the European Union has contributed to the overall balance of Asian pork markets between supply and demand.

In 2012, the Far Eastern markets represented half of the pig meat world imports, about 3 million tons a year. This region is also the major market for American and European pig offal (1.5 million tons a year).

The European Union, which is widely self sufficient for its pig meat consumption, has to export about 10% of its production. In this context, the European Union is very dependent on the evolution of Asian demand, which is very difficult to anticipate as Asian pork demand differs from one country to another. In fact, imported products are different for each country. The evolution of imports is based on structural and short term factors, associated with the policies of each country.

INTRODUCTION

L'Extrême-Orient réunit plus du quart de la population mondiale. La population de cette région partage une forte tradition de consommation de porc avec plus de 1,7 milliard de consommateurs.

La croissance économique de l'Asie de l'Est, a conduit à une élévation du niveau de vie moyen et s'est traduit par un développement important de la consommation de viande. L'impact sur le marché mondial a été significatif.

1. LES FACTEURS STRUCTURELS DE L'EVOLUTION DE LA DEMANDE ASIATIQUE SUR LE MARCHE MONDIAL

1.1. Croissance démographique

Une démographie très dynamique entraîne mécaniquement une hausse rapide de la demande qui est difficile à satisfaire par le seul développement de l'élevage local, sans recours aux importations.

Les Philippines ont connu une croissance de 27 % de leur population depuis 2000. Dans un pays où le PIB reste relativement faible (2 500 \$/hab.) les investissements nécessaires pour développer la production ne peuvent pas suivre un tel rythme de croissance des besoins. Sur cette période, la consommation a augmenté de 47 % à 1,52 million de tonnes par an alors que la production progressait seulement de 37 % à 1,38 million de tonnes par an. Autosuffisantes en 2000, les Philippines affichent en 2012 un déficit structurel de près de 10 %. Sur les cinq dernières années, les importations ont pratiquement triplé et s'élèvent déjà à 140 000 tonnes/an (hors abats). Le marché représente

300 millions de \$/an (avec abats) pour les deux principaux fournisseurs (UE 42 %, Amérique du Nord 45 %).

1.2. Croissance économique

Une économie en pleine croissance constitue également un facteur de développement des importations de viandes. La hausse du PIB par habitant entraîne celle de la consommation de viande par habitant.

En Chine, le PIB est passé de moins de 1 000 \$/hab. en 2000 à plus de 6 000 \$/hab. en 2012. Ces revenus supplémentaires ont permis aux habitants, en particulier aux citadins, de consommer plus de produits carnés. Ainsi, la consommation annuelle moyenne de porc a progressé de 31 à 40 kg par habitant et par an. Malgré une hausse limitée de la population (+ 6 %) sur cette période, les besoins du marché chinois ont progressé d'un tiers, soit une consommation supplémentaire de 13,2 millions de tonnes par an. Cela équivaut à la production en 2012 des USA, du Canada et du Mexique réunis.

Grâce au fort développement économique du pays, à des ressources importantes (surface, main-d'œuvre, etc.) et à une volonté politique de l'état central, la production annuelle chinoise a pu suivre en partie la consommation à concurrence de 12,5 millions de tonnes supplémentaires depuis 2000. Toutefois, le rapide développement de la consommation a créé un léger décalage avec la production. Ce léger déficit est inférieur à 1% de la demande, mais il représente des volumes importés considérables. En 2012, les importations de viande porcine ont dépassé un million de tonnes, auxquels il faut ajouter un volume équivalent d'abats, pour un chiffre d'affaire global de 4,4 milliards de dollars, réparti à part égale entre l'UE et l'Amérique du nord.

1.3. Potentiel de production insuffisant

Des ressources naturelles disponibles limitées pour développer l'élevage de porc représentent également un facteur important de l'accroissement des importations porcines en Asie où plusieurs pays disposent de surfaces agricoles réduites comparées à la taille de leur population.

Le cas extrême est celui de Singapour. La cité-état est située sur une île très densément peuplée de 5,3 millions habitants. Ses ressources agricoles sont quasi nulles et elle doit importer l'ensemble de son alimentation. Depuis 2000, la population de Singapour a augmenté de 1,3 million d'habitants, majoritairement par l'immigration d'origine chinoise. Chaque habitant consomme en moyenne 23 kg de porc par an. Sur cette période, Singapour a dû doubler ses importations de viande porcine pour nourrir sa population. Les volumes achetés sur le marché mondial représentent 100 000 tonnes/an (hors abats). L'UE et le Brésil représentent chacun un tiers de ce marché de 300 millions de \$/an.

La Corée du sud présente une situation moins extrême, mais comparable avec la formation, depuis 2000, d'un fort déficit structurel en production porcine. Son territoire, limité à la moitié sud de la péninsule coréenne, est fortement urbanisé avec la capitale Séoul, plus grande métropole du monde avec 25,6 millions d'habitants. Les terres destinées à l'agriculture sont insuffisantes pour continuer le développement de la production agricole. Ainsi, malgré des efforts importants de modernisation de l'élevage, la production porcine coréenne stagne depuis 2000 à 1 million de tonnes par an. Or, la consommation de viande porcine a fortement progressé depuis 2000 pour atteindre 1,5 million de tonnes (hors abats) en raison d'un report de consommation de la viande bovine suite à la crise de l'ESB. La Corée, autosuffisante au début des années 2000, est donc devenue déficitaire en viande porcine. En 2012 les importations représentent un tiers de ses besoins.

La situation du Japon est comparable à celle de la Corée du Sud. Depuis de nombreuses années, il est dépendant des importations pour nourrir sa population. La moitié de la consommation de porc, soit chaque année entre 1,1 à 1,3 million de tonnes de viande porcine, est importée d'Amérique et d'Europe. L'archipel est le second acheteur mondial en volume, mais de loin le premier en valeur avec un marché de 6,4 milliards \$/an. La demande porte sur des produits de plus haute qualité, vendus en moyenne trois fois plus cher au kg que ceux exportés sur la Chine, premier acheteur en volume.

2. LES FACTEURS CONJONCTURELS DE L'ÉVOLUTION DE LA DEMANDE ASIATIQUE SUR LE MARCHÉ MONDIAL

Au-delà de facteurs structurels, dont l'évolution est lente et prévisible, d'autres facteurs plus conjoncturels peuvent avoir des impacts de même ampleur, mais beaucoup plus rapides et moins prévisibles sur le commerce mondial.

2.1. Des incidents sanitaires qui impactent la production des pays importateurs

Pour répondre en partie aux besoins de leurs consommateurs, plusieurs pays d'Asie ont lancé des plans de développement de leur production (installations, restructurations, modernisations, agrandissements, etc.). L'état sanitaire du cheptel est souvent difficile à maîtriser dans ce contexte.

Fin 2010, en Corée du sud, les autorités ont dû affronter une épizootie de fièvre aphteuse et ont décidé de détruire un tiers de leur cheptel en quelques semaines. Pour enrayer la pénurie annoncée, et l'explosion du prix de la viande de porc, d'importants quotas d'importation à droits réduits ont été ouverts, portant sur plusieurs centaines de milliers de tonnes. Les achats coréens en 2011 ont doublé pour atteindre 600 000 t et impacté significativement le marché mondial. En 2008, le commerce mondial avait également été impacté par les achats massifs de la Chine en raison de l'épizootie de SDRP.

2.2. Des modifications des conditions d'accès au marché décidé par les autorités des pays importateurs

Même dépendants des importations pour assurer l'approvisionnement de leur marché, les gouvernements des Etats importateurs sont amenés à mettre en place des restrictions d'accès à leur marché avec le double objectif de protéger leur production nationale et maîtriser une certaine diversité dans leurs sources d'approvisionnement extérieures. Ainsi, la reconstitution du cheptel coréen en 2012 a imposé aux autorités coréennes la suppression de tous les contingents afin d'enrayer une baisse des prix du porc en Corée. Les flux ont rapidement été divisés par deux pour revenir aux volumes antérieurs à la destruction du tiers de leur cheptel.

Depuis les accords de libre échange de 1994, le Japon a fait valoir son droit à limiter les importations de porc par le déclenchement à plusieurs reprises de clauses de sauvegarde. Depuis 2012, la Chine a pris deux décisions majeures qui ont eu un impact fort sur le commerce du porc. La plus visible est l'arrêt en 2013 des importations de viande présentant des résidus de ractopamine interdisant de fait l'accès au marché chinois des Etats-Unis, pourtant 2^e fournisseur. La seconde est le renforcement des contrôles sur les échanges entre Hong-Kong et le reste de la Chine. La majorité des exportations vers la Chine passait auparavant par le port de Hong-Kong, en raison de contrôles réglementaires et sanitaires plus lâches. Aujourd'hui, les flux se sont réorientés vers les autres ports chinois où la réglementation appliquée a fortement réduit le nombre de fournisseurs potentiels du marché chinois. Cette décision limite fortement le développement des exportations brésiliennes en Chine.

CONCLUSION : UNE DEMANDE DIFFÉRENTE SELON LES DESTINATIONS

On peut distinguer deux types de marchés en Extrême-Orient. Le Japon, la Corée du sud et Singapour sont des marchés structurellement déficitaires avec des consommateurs disposant de revenus élevés. La demande y est relativement stable et axée sur des produits à haute valeur ajoutée comme le cœur de longe au Japon (1/3 frais, 2/3 congelé), la poitrine grasse en Corée du sud et des produits de charcuterie.

La Chine et les Philippines sont plutôt des marchés où la consommation croît rapidement et où la production, malgré un développement rapide, peine à suivre l'évolution des besoins. La demande est variable en volume et plutôt axée sur des produits de moindre valeur comme les trimmings¹ congelés, les oreilles, pieds, abats et autres bas morceaux congelés. Il existe toutefois, dans ces pays, une classe moyenne aux revenus élevés qui s'oriente de plus en plus vers des produits de charcuterie à plus haute valeur ajoutée.

¹ Morceaux de viande issus de chute de découpe sans os